Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 9470696
Centre d'intérêt: 110

Colloque sur les jeunes et l'école (1993 : Montréal, Québec).

"Et si le tableau n'était plus noir..." : un Colloque sur les jeunes et l'école! : actes / du Colloque, Montréal, 29-30 octobre 1993 ; [organisé par le] Regroupement des maisons de jeunes du Québec [et la] CEQ ; [coordination, Paulette Kaci]. -- [Montréal] : Le Regroupement ; [Sainte-Foy] : CEQ, [1993?].
29 p. : ill. ; 28 cm.

Titre de la couv. Résumé au début de certains textes.

ISBN 2-920700-04-9

Vedette(s)-secondaire(s): Kaci, Paulette, éd * Regroupement des maisons de jeunes du Québec * Centrale de l'enseignement du Québec

Descripteur(s): Rôle de l'école * Opinion de l'étudiant * Jeune

Ce colloque a offert aux jeunes un forum d'expression de leur vécu à l'école et de leurs attentes vis-à-vis ce milieu. Il a également sensibilisé les intervenants à la réalité des jeunes par rapport à l'école. Les ateliers ont porté sur l'école comme lieu d'apprentissage des connaissances et du savoir-faire, comme lieu d'apprentissage de la vie en société, comme milieu de vie et comme instrument de réduction des inégalités.

Type de document:

Actes du colloque

Montréal, 29-30 octobre 1993

94-70696

UN COLLOQUE
SUR LES JEUNES ET L'ÉCOLE
TENU À LA POLYVALENTE
PIERRE-DUPUY
À MONTRÉAL

TABLE DES MATIÈRES

La petite histoire du colloque 1

Les objectifs du colloque 1

Théâtre

«Et si le tableau n'était plus noir...» 2

Mise au jeu Montréal 4

Allocutions

Madame Marie-Édith Trudel, présidente du RMJQ 6

Madame Lorraine Pagé, présidente de la CEQ 10

Monsieur Charles E. Caouette, conférencier invité 12

Ateliers

1. École, lieu d'apprentissage des connaissances et du savoir-faire 14
2. École, lieu d'apprentissage de la vie en société 17
3. École milieu de vie 20
4. L'école et la réduction des inégalités 22

Commentaires sur les comptes rendus des ateliers

Madame Lorraine Pagé 26

Madame Marie-Édith Trudel 27

Interventions de la salle 28

Remerciements 30

LA PETITE HISTOIRE DU COLLOQUE

Depuis déjà plus d'un an le Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec (RMJQ) et la Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ) se sont mis à travailler à la réalisation du colloque.

D'où leur est donc venue l'idée d'organiser cet événement?

Il y a deux ans déjà, le RMJQ a approché la CEQ afin de solliciter du financement pour son Assemblée générale annuelle.

Cette demande a amené le RMJQ à présenter à la CEQ un compte rendu détaillé du travail qu'il effectuait. Une idée a alors été lancée autour de la table au cours d'une de leurs rencontres : pourquoi ne travaillerait-on pas ensemble sur des projets communs comme, par exemple, l'organisation d'un colloque sur «Les jeunes et l'école». L'idée a fait son chemin et finalement les deux groupes ont décidé de la concrétiser.

En effet, des deux côtés, on trouvait primordial, en cette fin de siècle, d'inviter tous les partenaires concernés par la réalité scolaire à venir exprimer ce qu'ils vivent à l'école, ce que l'école leur fait vivre et ce qu'ils aimeraient y vivre.

Les lacunes dans les mécanismes de liaison entre les organisations représentatives des jeunes et celles qui regroupent le personnel de l'enseignement limitent les échanges. On a ainsi offert aux jeunes un forum afin qu'eux aussi prennent publiquement la parole pour faire valoir leurs points de vue sur le sujet.

Dans une optique constructrice, on a voulu donner à tous les acteurs concernés l'occasion de travailler à bâtir une école plus humaine, une école milieu de vie, accueillante, ouverte, en mouvement, critique et stimulante, pour aujourd'hui et pour demain... en tenant compte des moyens qui permettront de réaliser cette ambition!

Il est important de préciser que l'esprit dans lequel s'est organisé cet événement en est un de partage, de mise en commun, d'écoute et de coopération.

***

LES OBJECTIFS DU COLLOQUE

Objectif général

Créer un carrefour de rencontres où les jeunes et des intervenantes et intervenants de l'éducation mettront en commun leur vision de l'école des années 90.

Objectifs spécifiques

Permettre aux jeunes de s'exprimer sur ce qu'ils vivent à l'école.

Sensibiliser les organismes participants à la réalité des jeunes par rapport à l'école.

Créer des liens entre le RMJQ et diverses organisations concernées par l'éducation des jeunes.

Théâtre

«Et si le tableau n'était plus noir...»

Au son du timbre de la cloche annonçant le début du cours, les lumières s'allument. Marc se tient devant un tableau noir et Léonie est assise dos au public, à un pupitre.

Marc : Colloque! Qu'est-ce qu'un colloque? Ouais... Ça paraît que c'est vendredi... dernière période. La fin de semaine va être dure! Selon monsieur Robert, pour ceux qui le savent pas ça s'appelle un dictionnaire; colloque... ça commence par un C, définition: n.m. nom masculin, débat entre plusieurs personnes... (Marc se retourne et se dirige à l'avant-scène en pointant un spectateur qui arrive en retard) En retard? Ton billet. Comment t'as pas de billet... Pas de billet, pas de cours; pas de cours, pas d'école; pas d'école, pas d'avenir!

Léonie : Non, non, non! Arrête ça là, ça marche pas.

Marc : Ben quoi, qu'est-ce qu'il y a?

Léonie : Y a que je trouve que t'en mets pas mal trop. On n'a pas à caricaturer le prof comme ça. Un coup parti faudrait que moi je fasse l'étudiante qui réplique des conneries. On va pas se mettre à reproduire tous les clichés qui sont véhiculés sur l'école, à se reprocher plein de trucs. Les profs ont leur vision de l'école, les jeunes ont la leur. J'pense qu'on peut trouver une place pour discuter et échanger de manière constructive sur l'école. Pis la place, c'est le colloque.

Marc : Ouais, c'est vrai que c'est peut-être pas l'idéal.

Léonie : Bon ben qu'est-ce qu'on dit d'abord? Le 29 octobre c'est bientôt là. As-tu pensé... le monde qui va y avoir. Faudrait pas dire n'importe quoi.

Marc : Si on veut que ça accroche, le mieux c'est de parler de ce qu'on vit.

Léonie : Vas-y je t'écoute...

Marc : .....

Léonie : Tu vas-tu souvent à l'école toi?

Marc : Ça dépend... Toi?

Léonie: Moi? Ah j'pense que j'ai manqué deux jours d'école pendant tout mon secondaire.

Marc : C'est parce que t'aime l'école.

Léonie : Non, c'est parce que j'suis en santé.

Marc : Tu dois pas manger à la cafétéria. «Et si le tableau n'était plus noir, y serait de quelle couleur hein?».

Léonie : Ben y va prendre la couleur qu'on va lui donner. C'est aussi simple que ça. Faut être conscient que le colloque y est unique en son genre. As-tu déjà participé à un colloque où les participants sont des jeunes en majorité? Pour moi le colloque c'est un événement important.

Marc : Ben pour moi aussi. Si ça l'était pas, j'me creuserais pas la tête pour trouver les mots qui donnent envie aux jeunes d'exprimer leur point de vue aux adultes pis d'échanger avec eux sur l'école.

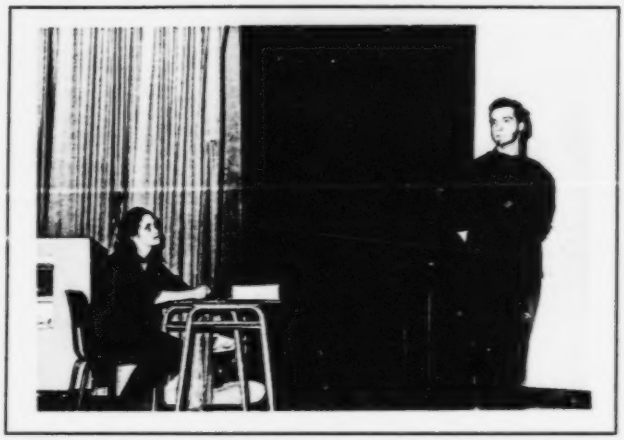
Léonie : Oui, échanger, c'est important mais échanger sur une base égalitaire, ça l'est encore plus. C'est ça que j'veux au colloque. Dans chaque Maison de Jeunes, y a des jeunes qui se préparent à participer aux ateliers. Ces jeunes-là, y vont y être par choix.

Marc : Oui mais choisir c'est aussi s'affirmer. C'est le résultat d'une expérience vécue ou d'une qu'on souhaite vivre. Ça veut dire connaître, comprendre, classer, comparer...

Mettant en vedette

Léonie Hébert
et
Marc Gauvreau

de la MdJ l'Imagerie à Montréal



Léonie : Ça veut aussi dire s'investir dans une démarche. Autrement dit, ça veut dire être actif, critique et responsable.

Marc : Oh! madame sort son vocabulaire de Maison de Jeunes... C'est vrai que si on peut être actif, critique et responsable en Maison de Jeunes, on devrait pouvoir être actif, critique et responsable dans l'école pis avec l'école en général.

Léonie : D'autant plus qu'on passe le 3/4 de notre jeunesse à l'école. L'école devrait être un lieu d'apprentissage non seulement au niveau des matières mais aussi de la vrai vie. Apprendre à collaborer, à coopérer, à expérimenter des situations de vie . Que ce soit au niveau d'autres cultures, de valeurs ou de courants de pensée autres que les nôtres. C'est bien beau apprendre que 2+2 ça fait 4, mais il faut savoir comment l'utiliser après; comment faire des liens avec ce qu'on vit.

Marc : Quand j'ai appris à faire des 4, j'trouvais que ça ressemblait à une chaise à l'envers. Je l'ai dit à ma prof pis elle a trouvé que c'était une belle image, elle l'a montré aux autres. Toute la classe savait que quand on faisait un 4, on faisait une chaise à l'envers. C'est pour ça que j'pense qu'il faut communiquer, que les jeunes sont pas seulement en position de recevoir un savoir mais aussi d'en donner un. Eux aussi en savent des choses. Tant qu'à établir des programmes d'éducation aussi bien nous prendre comme guide pédagogique puisque c'est supposé s'adresser à nous.

Léonie : Des fois tu te demandes ce que tu fais assis sur ta chaise qui ressemble à un 4 à l'envers à prendre des notes pour te préparer à un examen pis que tu sais que tu te rappelleras plus de rien après.

Marc : Y a jamais personne qui va oublier ta note par exemple. Surtout si est poche.

Léonie : Y en a que c'est le contraire. Le monde se rappelle aussi des bonnes notes. Hey, la bol!, tu vois le genre...

Marc : Ah oui... ou ben: «Hey combien t'as eu dans ton examen de maths?» «22...» «sur 25?» «pour cent». (rires gras)

Marc : Performer ou ne pas performer, voilà la question.

Léonie : Moi je trouve que la performance à l'école ça laisse pas de place à l'imagination; j'ai l'impression que les programmes sont coulés dans le béton pis qu'on fige dedans.

Marc : Les jeunes sont pas les seuls à vivre ça... tu t'es jamais fait dire par un prof : «c'est pas dans mon programme ou encore faut faire le module...».

Moi je suis sûr qu'y a des profs qui ont envie de faire autre chose que de passer à travers le module...

Léonie : Dans le fond, c'qu'on veut c'est une école qui se préoccupe des jeunes, pas qui s'en occupe. Une école qui a le courage de faire les changements qui s'imposent, qui a le courage de s'adapter aux réalités d'aujourd'hui qui ne sont pas nécessairement celles de demain. Quoique, demain, ça commence maintenant.

Marc : Ça veut dire que maintenant on s'occupe plus des statistiques et des pourcentages sur les jeunes décrocheurs, qui savent pas lire, ni écrire, ni compter , ni ci ni ça... Qu'on arrête de prendre les jeunes pour des malades parce que si on est malade, y'en a plusieurs qui se nourrissent de nos maladies...

Léonie : C'est sûr que du jour au lendemain on ne peut pas tout changer; y reste que le colloque c'est un bon début!

Marc retourne au tableau, Léonie à la chaise.

Fini !!!!!!!!

Théâtre

MISE AU JEU MONTRÉAL

Mise au jeu, en plus de nous amener leurs réflexions de manière humoristique, nous a mis à l'épreuve...

Parodie des examens du ministère de l'Éducation du Québec

Consignes

*«Pour cet examen, vous n'avez droit qu'à une feuille-réponse et un crayon H-B, **«H-B»**. Au moment où je vous parle, des surveillants et surveillantes d'examens vous distribuent ce matériel.*

Avertissement aux personnes qui seraient sujettes au plagiat. Un oeil électronique infrarouge vous surveille; il est armé d'un laser.

En premier lieu, assurez-vous d'inscrire votre nom, prénom, votre matricule, votre numéro d'assurance-sociale, votre numéro d'assurance-maladie ainsi que votre date de naissance; joindre une copie de votre certificat de naissance.

Attention, à vos crayons!»

Examen général

Première question : raisonnement logique

Votre robinet coule à flot, votre évier qui est bouché déborde sur le plancher. Que faites-vous en premier lieu?

A. Vous allez chercher la «mope» pour essuyer le plancher ❑
B. Vous aller chercher le siphon pour déboucher l'évier ❑
C. Vous appelez le 911 pour demander un plombier ❑
D. Vous fermez le robinet ❑
E. Toutes ces réponses ❑

Deuxième question : formation personnelle et sociale

Vous attendez de la visite rare à dîner que vous voulez impressionner par vos bonnes manières... De quelle façon placerez-vous les ustensiles?

A. La fourchette à droite, le couteau à gauche, la cuillère à thé en haut ❑
B. La cuillère à thé à droite, la fourchette et le couteau à gauche ❑
C. La fourchette et le couteau en haut, la cuillère à thé sur la chaise ❑
D. Vous faites livrer une pizza extra pepperoni ❑
E. Aucune de ces réponses; vous avez échoué votre cours de formation personnelle et sociale ❑

Troisième question : chimie

Si vous faites bouillir de l'eau de mer jusqu'à évaporation complète, que vous restera-t-il dans la casserole?

A. Rien du tout ❑
B. Du sucre ❑
C. Du sel ❑
D. De l'humidité ❑
E. Aucune de ces réponses ❑

Quatrième question : biologie

Vous admirez le paysage automnal du parc le plus près de chez vous. Les arbres changent de couleur. Pourquoi?

A. Ils sont timides ❑
B. Ils sont gelés ❑
C. Ils suivent la mode ❑
D. Nous sommes le lendemain d'une élection fédérale ❑
E. Vous n'avez pas trouvé le parc ❑

Cinquième question : mathématiques
Vous avez devant vous une pizza extra pepperoni que vous divisez en 10 pointes. Sur chaque pointe, il y a 22 tranches de pepperoni. Vous servez toutes les pointes à vos invité-es que vous voulez impressionner. Vous découvrez que tous vos invité-es n'aiment pas le pepperoni. Sauf Gaston qui, lui, adore le pepperoni. Combien de tranches de pepperoni au total Gaston mangera-t-il à ce service sans compter celles des 2 pointes qui lui ont été servies?
Je répète la question...

A. 2020 tranches ❑
B. 220 tranches ❑
C. 76 tranches ❑
D. 176 tranches ❑
E. Aucune de ces réponses ❑

Sixième question : histoire
Qui a découvert le CANADA?

A. Christophe Colomb ❑
B. Jacques Cartier ❑
C. Lucien Bouchard ❑
D. Le huissier ❑
E. Aucune de ces réponses; il y avait déjà du monde! ❑

Septième question : géographie
Rio est la capitale de :

A. Janeiro ❑
B. La régie des installations olympiques ❑
C. La pauvreté ❑
D. Du Brésil ❑
E. Toutes ces réponses ❑

Huitième question : français
Comment écrivez-vous le verbe tracer dans la phrase suivante :
Question à compléter

À la Maison des jeunes, j'ai _____ le cadre de la démocratie et _____ ma ligne de priorité pour demain, tout en traçant ma trace pour laisser ma trace que je viens de _____ .

Neuvième question : Éducation physique
Qu'a fait Ben Jonhson en moins de 10 secondes?

A. L'amour ❑
B. Mangé du pepperoni ❑
C. Le 100 mètres ❑
D. Brisé sa réputation ❑
E. Toutes ces réponses ❑

Dixième et dernière question : enseignement religieux
Question à développement :
*Expliquez comment Marie, femme de Joseph, mère de Jésus,a pu faire un enfant tout en restant sainte et vierge... Il est inutile de rentrer dans les détails! **

_____
_____
_____
_____

* *Croyez-le ou non c'est à cette question que la «première de classe» s'est fait avoir, ce qui a dramatiquement fait baisser sa moyenne!*

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MADAME MARIE-ÉDITH TRUDEL, PRÉSIDENTE DU RMJQ

Madame Marie-Édith Trudel travaille en MdJ depuis 11 ans; son port d'attache actuel est la MdJ L'Escalier en mon temps, située à Brossard; elle est donc un des dinosaures dans le monde de la préhistoire des MdJ...

Mesdames, messieurs, jeunes et moins jeunes,

Bonjour!

J'ai le plaisir d'être la première à prendre la parole ce matin et j'aimerais pendant les quelques minutes dont je dispose vous parler de trois aspects en particulier.

Premièrement, j'aimerais rapidement vous expliquer pourquoi nous nous retrouvons ici aujourd'hui; en fait vous situer sur ce qui a motivé le RMJQ et ses maisons membres à travailler depuis plus d'un an à la tenue d'un tel évènement sur le thème «les jeunes et l'école».

Deuxièmement, j'aimerais aussi vous dire quelques mots sur ce qu'est le RMJQ et les maisons qui s'y associent puisque plusieurs d'entre vous ne nous côtoient pas de façon quotidienne.

Puis troisièmement, j'aimerais vous faire part de quelques exemples liés à la pratique et au travail en Maison de Jeunes (MdJ) afin d'illustrer le besoin réel de s'interroger sur le rôle de l'école comme lieu d'apprentissage des connaissances et du savoir-faire, comme lieu d'apprentissage de la vie en société, comme milieu de vie et enfin comme lieu où on cherche à réduire les inégalités, quatre grands thèmes qui seront abordés au cours de ce colloque.

Commençons donc par le commencement. Qu'est-ce qui nous a poussés, depuis plus d'un an, à travailler à la réalisation de cet événement ?

Les MdJ travaillent à modifier la société en commençant par ce qui se passe dans la MdJ.

L'école est l'un des sujets dont les jeunes parlent constamment lorsqu'ils viennent à la MdJ. Comme beaucoup d'entre vous, nous avons constaté que, depuis quelques années, la situation en milieu scolaire est allée en se détériorant, et plusieurs jeunes n'y trouvent plus leur compte. Même s'il s'agit là d'un phénomène inquiétant, il n'est pas encore trop tard pour réagir et les jeunes ne manquent pas d'idées pour amorcer des changements. La nécessité d'un travail collectif qui permettrait un échange plus large s'est donc imposée. Le colloque d'aujourd'hui, organisé en collaboration avec la CEQ, est un pas dans ce sens. Mais plus importante encore est la participation active des jeunes au choix des thèmes qui seront discutés au cours de ce colloque ainsi que leur présence parmi nous. Ce sont là des atouts très précieux qu'il faut considérer si l'on veut vraiment travailler avec eux.

Un de nos objectifs de travail en MdJ c'est de favoriser la prise de parole des jeunes sur les sujets qui les concernent.

Par conséquent, créer une plate-forme ou un carrefour de rencontre qui favorise cette prise de parole ne peut que rejoindre l'esprit du travail et du projet MdJ.

Les MdJ proposent de travailler à multiplier les lieux où les jeunes peuvent exprimer leurs besoins, faire valoir leurs droits et assumer leurs responsabilités. C'est pourquoi ce colloque tentera de voir ce qui se passe dans le domaine de l'éducation et comment on pourrait améliorer la situation au cours des prochaines années en collaboration avec les différents intervenants du milieu scolaire.

Maintenant si je vous parlais un peu de ce qu'est le RMJQ et des maisons qui s'y associent.

Le RMJQ existe depuis déjà 14 ans. Il regroupe maintenant près de 80 MdJ situées dans toutes les régions du Québec.

Ses objectifs sont :

- Promouvoir le concept «Maison de Jeunes».
- Défendre l'autonomie et l'action des Maisons de Jeunes du Québec.
- Promouvoir et défendre les droits et le respect des jeunes.
- Défendre la survie des Maisons de Jeunes.
- Favoriser l'implantation de Maisons de Jeunes là où le besoin s'en fait sentir.
- Être un lieu d'échange et de rencontre entre les Maisons de Jeunes.

Les MdJ qui adhèrent à la philosophie «Maison de Jeunes» mise de l'avant par le regroupement se définissent comme:

> *des associations de jeunes et d'adultes qui se sont donné la mission sur une base volontaire, dans leur communauté, de tenir un lieu de rencontre animé où les jeunes de 12 à 18 ans, au contact d'adultes significatifs, pourront devenir des citoyens/citoyennes critiques, actives et responsables.*

Lorsqu'on parle d'associations, ce que nous voulons dire c'est que les MDJ sont des organismes incorporés à but non-lucratif qui permettent l'association de jeunes et d'adultes autour d'un même projet, dans la poursuite d'objectifs qu'ils se sont donnés. Ceci implique qu'elles travaillent à mettre en place une vie associative de qualité où la démocratie prend tout son sens. Les mécanismes d'information, de délégation, d'évaluation et de négociation doivent être bien huilés pour que tout le monde y trouve son compte.

Les MdJ sont le fruit de l'action des citoyens-citoyennes d'une communauté. Elles n'ont pas été «ouvertes» par le gouvernement; elles ne sont pas le résultat d'une planification nationale. Elles ont été mises sur pied par des communautés qui le voulaient et qui en sentaient le besoin. Les mêmes raisons motivent les individus qui se joignent à la Corporation qui les a pris en charge. Les MdJ se sont donné un mandat en fonction des besoins des jeunes qui les entourent.

Lorsqu'on parle d'une MdJ comme lieu de rencontre, cela ne signifie pas uniquement l'existence d'un lieu physique de rencontre. Une MdJ, c'est d'abord et avant tout un espace animé en fonction d'une démarche d'éducation populaire, un lieu qui a une âme et qui vit intensément. Le local n'est pas une fin en soi, ce n'est pas la preuve de l'atteinte des objectifs, c'est simplement le lieu où se passe l'action.

La MdJ est un lieu qui offre la possibilité d'échanger, d'avoir des relations de qualité avec des adultes significatifs-ves qui sont d'accord avec la finalité du projet sous ses multiples formes et avec le projet de société que nous mettons de l'avant.

Devenir des citoyens-citoyennes critiques, actives et responsables, c'est être quelqu'un qui a des droits et des responsabilités, c'est être considéré comme quelqu'un qui peut s'exprimer et exercer des choix démocratiques, partout où cela prend un sens.

Pour être critique, il faut prendre l'habitude de questionner les choses, d'écouter les opinions des autres, de s'informer, de se questionner pour ainsi disposer de plusieurs façons de voir les choses. La MdJ est bien sûr un lieu où on peut recevoir de l'information mais c'est surtout un lieu où on peut traiter, intégrer l'information que l'on reçoit. C'est ce qui permet aux jeunes de devenir critiques.

Quand on dispose d'un éventail de possibilités, on est en mesure de procéder à des choix et de passer à l'action. C'est ce qui fait la différence entre être porté par le courant et ramer dans la direction où on veut aller. En commençant par la prise en charge de leur temps de loisirs, les jeunes qui fréquentent les MdJ ont l'occasion d'évaluer les possibilités et ensuite de s'organiser pour réaliser ce qu'ils-elles ont choisi de faire.

Être responsable, c'est assumer les conséquences de la réalisation de ses choix. C'est ne pas avoir peur de se reprendre, si nécessaire, lorsqu'on s'est trompé dans les choix qu'on a faits.

Les MdJ ont donc été mises sur pied pour travailler dans ce sens, pour faire ce que nous pourrions appeler de la prévention positive, de la prévention incitative.

«La prévention, telle que nous la concevons, c'est l'action de s'attaquer aux sources des situations pouvant porter préjudice à la société et par le fait même, aux individus qui la composent. Et selon la lecture que nous avons faite de la situation des jeunes, la carence en liens significatifs entre adultes et jeunes, le sous-développement culturel et l'absence d'emprise sur leur réalité sont les trois principaux points névralgiques sur

lesquels les communautés et les MdJ peuvent intervenir.»

La prévention dans un tel contexte, prend donc un sens positif et incitateur. Il ne s'agit plus d'interdire des comportements pour éviter des problèmes aux jeunes et à la société, mais bien de favoriser des attitudes de prise en charge, à tous les niveaux.

Les MdJ ne distribuent pas de poissons; elles apprennent à pêcher et à rechercher ce qu'il faut pour le faire. Elles veulent soutenir les jeunes, dans une perspective de croissance, parce que trop souvent on prend pour acquis qu'ils disposent des moyens nécessaires pour y arriver par eux-mêmes sans problème.

L'approche communautaire caractérise le travail que les MdJ effectuent avec les jeunes. Elles ont opté pour une approche globale de la personne. Elles considèrent les jeunes comme des individus à part entière qui peuvent trouver des solutions collectives à leurs problèmes. Elles veulent améliorer la qualité de vie des jeunes avant qu'on soit obligé d'avoir recours à des interventions lourdes pour leur permettre de fonctionner.

Les MdJ veulent aussi permettre aux jeunes de se regrouper pour briser leur isolement. Elles leur offrent la possibilité de faire des choix réels, de connaître plusieurs possibilités avant de se brancher, ne serait-ce qu'au niveau de l'utilisation de leur temps de loisirs.

Les MdJ font la promotion de valeurs comme l'acceptation des différences, l'égalité des sexes et des races, le respect de l'environnement, la prise en charge de sa vie et de son avenir. À long terme, elles permettent donc à la société québécoise d'économiser les coûts engendrés par la violence en général, la violence conjugale, le sexisme et le racisme, l'inadaptation aux exigences de la société et la dépendance face aux institutions de secours.

Les MdJ proposent de multiplier les lieux où les jeunes peuvent exprimer leurs besoins, faire valoir leurs droits et assumer leurs responsabilités, sans que cela se traduise par la multiplication des administrations qui sont souvent autant de barrières entre les citoyens-citoyennes et leurs représentants, c'est-à-dire les élus. Pour améliorer la qualité de la vie démocratique, il faut prendre conscience de nos responsabilités tant face aux gestes qu'on pose ou qu'on ne pose pas que face aux gestes qu'on laisse poser par d'autres.

En trois mots comme en mille, les MdJ font la courte échelle aux jeunes qui les fréquentent.

Maintenant, illustrons un peu plus clairement ce que nous venons de vous présenter en prenant comme point de référence la question de l'école et de l'éducation.

Le rôle de l'école est de former des individus à la vie. Afin d'y arriver, elle doit leur apprendre à lire, écrire, compter, penser et développer leur goût pour ces activités. Elle doit également leur fournir des connaissances générales concernant l'histoire de leur pays et du monde, la géographie, la musique, les arts, l'environnement et les sciences. La formation de citoyens et citoyennes à part entière fait également partie de son mandat. Elle doit donc fournir des outils et des moyens aux jeunes pour qu'ils puissent faire l'apprentissage de la démocratie et du pouvoir.

Malheureusement, la plupart des lieux où les jeunes pouvaient faire cet apprentissage sont pratiquement tous disparus; qu'on songe entre autres aux conseils étudiants, aux cafés et aux journaux étudiants. Puisque l'école ne représente plus un milieu de vie pour les jeunes qui la fréquentent, l'organisation de leur temps de loisirs à l'école n'est plus qu'un souvenir. Les jeunes consomment des activités qu'ils ne contrôlent plus pour ensuite retourner consommer des connaissances.

En 1993, force nous est de constater que l'école n'est plus un milieu de préparation complète, puisqu'elle laisse

de grands trous dans la formation des jeunes. L'école a dévié de son rôle pour répondre aux exigences d'un marché du travail qui n'ouvre même plus ses portes aux jeunes. L'école ne sert plus sa mission première soit, celle d'instruire, d'éduquer et de socialiser.

On a souvent tendance à dire que les jeunes ne s'intéressent plus à rien, qu'ils n'ont pas le goût pour l'apprentissage intellectuel et qu'ils font preuve d'un «je-m'en-foutisme» généralisé. À voir ce qui se passe dans certaines Maisons de Jeunes, je ne suis pas sûre que cette affirmation soit exacte.

Que se soit par :

- leur présence au Conseil d'administration de leur MdJ;
- la mise en place d'un bureau de vote sur la question de l'avenir du pays lors du dernier référendum québécois;
- des soirées-rencontre sur la guerre du Golfe pour comprendre les enjeux politiques, économiques et historiques du conflit;
- l'organisation d'un voyage en France pour étudier le racisme, les squats et l'américanisation de l'Europe;

ou par une foule d'autres activités qui seraient beaucoup trop longues à énumérer, les jeunes font souvent mentir ce qu'on raconte à leur sujet. Pour ma part, j'ai plutôt l'impression d'être devant un groupe qui a soif d'apprendre, de découvrir et qui ne demande qu'à être stimulé et accompagné dans l'appropriation d'une multitude de savoirs et d'apprentissages.

Avant de terminer, j'aimerais vous raconter quelque chose qui en dit long. Il n'y a pas très longtemps, Bruno, un jeune qui fréquente la MdJ où je travaille, m'a demandé pourquoi on ne pouvait pas fumer dans certaines pièces de la Maison. Je lui ai expliqué que cette décision avait été prise par les jeunes quelques années auparavant. Lors d'une réunion, ils ont ensemble déterminé les endroits où il serait interdit de fumer dans la MdJ. Bruno m'a demandé si on pouvait changer ce règlement. Je lui ai dit que c'était possible mais qu'il faudrait d'abord considérer tous les avantages et les désavantages avant de modifier quoi que ce soit et que toute nouvelle décision devrait tenir compte d'un des objectifs principaux de la MdJ, à savoir le respect de la personne.

Quelques jours plus tard, Bruno est revenu me voir en me disant: «Tu sais Marie, il y a une grosse différence entre l'école et la MdJ. Aujourd'hui j'ai demandé à mon directeur de niveau pourquoi je ne pouvais pas porter ma casquette à l'école? J'ai eu droit à un "parce que" comme réponse».

Plusieurs raisons avaient pu motiver la réponse du directeur : la fatigue, le surmenage, etc. Mais en tant qu'animatrice, mon rôle n'était pas de justifier ce comportement mais plutôt d'expliquer à Bruno ce qui fait la différence entre une MdJ et l'école, de souligner le fait que dans une MdJ un des principaux objectifs est l'apprentissage de la vie démocratique. Ça peut sembler complexe, mais sans le savoir Bruno m'avait fourni tous les moyens nécessaires.

Lorsqu'un adulte aime travailler avec des jeunes, lorsqu'il aime transmettre ses connaissances et qu'il dispose de moyens pour le faire, comment peut-il ne pas faire naître chez les jeunes le goût d'apprendre et le désir d'en savoir plus et piquer leur curiosité.

Je crois bien sûr que la modification de la situation de l'éducation au Québec ne repose pas uniquement sur les épaules des enseignants/enseignantes. Mais je crois toutefois qu'ils ont un rôle primordial à jouer puisque ce sont eux qui, dans le milieu scolaire, passent la majeure partie du temps avec les jeunes. Par ailleurs, il faudra que l'ensemble des acteurs travaillent dans le même sens, autour d'un projet commun. Donc, pas question d'exclure les parents et les jeunes; il est nécessaire que l'école de demain les considère comme partie prenante de la réforme à instaurer en les consultant et en prenant au sérieux ce qu'ils ont à dire.

On constate qu'en 1993, les jeunes n'ont aucune emprise sur leur présent, leur avenir et surtout qu'on ne leur demande pas très souvent leur avis sur les choses qui les concernent.

Souhaitons que ce colloque marque un tournant à ce constat.

Merci de votre attention
et au plaisir d'échanger avec vous.

***

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MADAME LORRAINE PAGÉ, PRÉSIDENTE DE LA CEQ

Originaire de Montréal, Madame Lorraine Pagé a été présidente de l'Alliance des professeurs de Montréal. C'est aussi la première femme au Québec à occuper le poste de présidente d'une centrale syndicale. On dit d'elle qu'elle est une éducatrice dans l'âme et que cela se reflète autant auprès de ses enfants que dans son milieu de travail.

Permettez-moi de vous dire le plaisir que je ressens à voir ici rassemblés en un même endroit des jeunes, des éducatrices et des éducateurs, des animatrices et des animateurs de Maisons de Jeunes, du personnel de l'éducation et des ressources toutes aussi précieuses les unes que les autres quand il s'agit de réfléchir à l'éducation.

Ce colloque est une initiative dont nous partageons l'honneur avec le Regroupement des Maisons de Jeunes. Le projet a germé il y a quelques années déjà. C'est aujourd'hui enfin qu'il se réalise et nous fournit l'occasion de parler de l'école, des jeunes qui la fréquentent ou qui l'ont abandonnée. Dans nos discussions, il sera question de difficultés et de réussite, de présent et d'avenir, mais aussi, nous y comptons bien, d'espoir. Un espoir qui cohabite avec la conscience aiguë d'une réalité quelquefois sombre et inquiétante.

Au moment de préparer mon intervention, j'avais sous la main quelques articles de presse :

> *«Trois étudiants blessés à coups de machette. La bataille, qui a éclaté près de la polyvalente Calixa-Lavallée, serait le résultat d'un conflit entre gangs de jeunes»* (La Presse, 8 octobre 1993).

> *«Stress et dépression parmi les adolescents. Surtout à cause de l'école, indique une vaste étude de l'Association psychiatrique canadienne»* (Le Devoir, 7 octobre 1993).

Décidément, me suis-je dit, l'école n'est pas reposante.

Je me suis alors tournée vers un communiqué de presse émis le 13 septembre dernier par le Conseil permanent de la jeunesse lors de la publication de son avis portant sur la pauvreté des jeunes :

> *«La situation est alarmante. De plus en plus de jeunes sont exclus de toute vie sociale et professionnelle avant même d'avoir pu y participer. La pauvreté des jeunes n'est plus temporaire : elle s'étire désormais sur plusieurs années».*

Pour me changer les idées, j'ai alors feuilleté le récent bouquin de Mathieu-Robert Sauvé intitulé *Le Québec à l'âge ingrat. Sept défis pour la relève :*

> *«La famile éclate au moment où les enfants grandissent. Ils croissent donc entre une mère occupée à survivre et un père qui est parti. Quand ils ont l'âge d'apprendre, on leur donne des programmes d'enseignement inédits, fantaisistes et inefficaces. On les parque dans des écoles de béton sans fenêtres, semblables à des prisons.»*

Il n'y a pas à dire, la vie des jeunes ne semble guère facile. De plus, le monde que nous leur léguons n'est pas très beau avec sa pollution, ses guerres et les famines, la pauvreté et le chômage. Faut-il se surprendre alors que de plus en plus de jeunes se demandent à quoi peut bien servir l'école, puisque l'éducation ne semble plus garantir les perspectives d'avenir?

Rassurez-vous, je ne vous servirai pas la formule toute faite *«Dans mon temps...»*. D'abord, je trahirais mon âge et ensuite, autant le dire franchement, c'est vers l'avenir que j'ai le goût que l'on se tourne aujourd'hui.

Nous sommes tous et toutes convaincus que l'éducation contribue à changer le monde, qu'elle est un instrument d'évolution et de liberté. Je suis, pour ma part, prête à reconnaître que l'école ne peut pas être en orbite de la

vie. En fait, si l'école ne reste pas accrochée à la vie, les jeunes continueront de décrocher de l'école pour se raccrocher à ce qui représente, à leurs yeux, la vraie vie.

L'expérience de vie des jeunes est fort différente de la nôtre. Et ce n'est pas seulement qu'elle soit plus courte. En fait, leur monde n'a aucune commune mesure avec le nôtre à leur âge. Et c'est ce qui explique que ce soit un autre regard que la jeunesse pose sur l'école et qu'elle ait une vision de l'éducation qui heurte parfois de plein fouet notre conception des choses et de leurs besoins.

Il y a toujours eu des chocs entre les adultes et les jeunes. Le conflit des générations n'est pas un phénomène nouveau. Il s'est longtemps résumé à des questions de valeurs, d'identités, de goûts, d'apparences vestimentaires. C'est maintenant différent, nous disent certains experts. Le monde des jeunes évolue en parallèle de celui des adultes et les ponts qui pourraient les relier l'un à l'autre sont de moins en moins nombreux.

On a souvent l'impression que les adultes rêvent d'un monde sans jeunes - ce serait plus tranquille et peut-être se sentiraient-ils moins coupables - alors que les jeunes ne ménagent pas leurs critiques envers la génération qui les a précédés et qu'ils accusent de s'être servie sans rien leur laisser.

Paradoxe troublant, en effet, que de vivre dans une société qui a donné naissance à l'enfant-roi à qui on offre des vêtements, une littérature, un cinéma spécialement conçus pour lui, en même temps que les jeunes vivent de plus en plus l'insécurité, l'isolement et le désarroi.

C'est finalement pour cela même qu'un colloque comme celui-ci prend tout son sens. En mettant en commun nos visions respectives de l'école et de l'éducation, nos attentes et nos expériences, nous tenterons de renouer le dialogue et de remettre le cap sur les jeunes, sur l'école dont ils rêvent et leur réussite.

Une réussite qui ne se résume pas à la seule statistique des diplômes obtenus, mais qui implique que les jeunes aient le goût de l'école et que l'école soit à l'écoute des jeunes. Une réussite fondée non pas sur l'excellence du syndrome de la médaille d'or, mais sur celle du développement du potentiel du plus grand nombre. Une réussite qu'on cherche à atteindre en développant une vision d'avenir plutôt qu'en entretenant la nostalgie du passé.

Il est d'autant plus important que les jeunes pèsent de tout leur poids que ça bouge en éducation par les temps qui courent. J'en donnerai pour exemple le dégel des frais de scolarité au niveau universitaire, dont les effets commencent à se faire sentir à la fois sur la fréquentation universitaire et sur l'accroissement de l'endettement des diplômés. Il y a eu aussi la réforme collégiale l'année dernière, les changements annoncés pour l'école primaire et secondaire cet automne, le plan de relance de la formation professionnelle et technique. C'est ainsi que, sans en avoir l'air, le gouvernement s'est engagé dans un processus de révision de notre système scolaire. Bien malin celui qui pourrait identifier de quelle vision de l'avenir, de quelle conception de l'éducation, de quelle mission confiée à l'école toutes ces orientations découlent. Aucune réflexion en profondeur et globale n'a été initiée, aucun véritable débat public n'a été organisé, aucun nouveau consensus social en faveur de l'éducation n'a été recherché. On est bien loin de la démarche inspirante de la Commission Parent il y a trente ans. Pourtant, les défis du XXI[e] siècle sont à nos portes et le Québec d'aujourd'hui est fort différent de celui des années soixante.

Les membres de la CEQ font preuve au jour le jour de leur engagement indéfectible en faveur de l'éducation des jeunes. Dieu sait pourtant que les coups durs ont été fréquents depuis dix ans. Leur travail n'est pas reconnu à sa juste valeur, les coupures budgétaires se sont abattues, l'éducation a perdu de son importance dans les priorités gouvernementales et toute la société, plus souvent qu'à son tour, a fait l'école buissonnière.

Ce colloque - tout autant que notre récente campagne contre l'échec et l'abandon scolaires ou, en 1985, le cahier d'intervention pédagogique *La jeunesse au-delà des mots* - illustre bien que les jeunes comptent pour nous et qu'ils peuvent compter sur nous.

Avec le Regroupement des Maisons de Jeunes, nous vous avons lancé une invitation. Votre présence ici constitue une réponse éloquente et la preuve de l'intérêt que vous les adultes portez à la jeunesse, et, vous les jeunes, de votre attachement à l'école.

Il y a vraiment tout ce qu'il faut pour vivre un excellent colloque, riche d'échanges et de partages et garant de nouvelles solidarités pour la défense de l'éducation dans le développement économique et social du Québec d'aujourd'hui et de demain.

Je vous remercie et vous souhaite une bonne journée!

***

ALLOCUTION PRONONCÉE PAR MONSIEUR CHARLES E. CAOUETTE, CONFÉRENCIER INVITÉ

Monsieur Charles E. Caouette a derrière lui plusieurs années d'expérience dans l'enseignement universitaire; il est actuellement professeur titulaire au Département de Psychologie de l'Université de Montréal. De plus, il a, en 1974, fondé avec Denise Gaudet l'école alternative «Jonathan», la pionnière des écoles publiques alternatives au Québec.

Au Québec, l'école a comme premier mandat et comme mission fondamentale *l'éducation*, l'éducation des jeunes, de chaque personne et de chaque collectivité qui constituent le Québec. L'éducation, c'est l'aide que l'on apporte pour favoriser la pleine actualisation des ressources des individus et des collectivités. L'école doit être l'instrument le plus efficace possible du développement optimal de chaque individu et de la promotion collective de la communauté québécoise. L'école doit former des personnes pleinement développées sous toutes leurs dimensions, des individus autonomes, c'est-à-dire libres et responsables, des individus capables de concertation, de coopération, d'interdépendance et capables de contribuer positivement à la réalisation d'un projet collectif de société.

Or, l'école actuelle s'est progressivement désintéressée de l'éducation, du développement optimal de chaque individu et de chaque collectivité, pour devenir un pur lieu de scolarisation et de préparation au travail; une industrie de «domestication» des intelligences, des émotions, de la créativité et de l'énergie vitale de chacun des jeunes; une entreprise systématique de sélection-élimination et de hiérarchisation des individus.

- En se subordonnant de façon aussi servile aux demandes instables et souvent arbitraires du marché du travail;
- en véhiculant, à tour de bras, les valeurs d'invidualisme, de performance, de compétition, d'intolérance, d'excellence, de compétitivité internationale, de non-respect des talents de chacun des jeunes, engendrant inévitablement stress, agressivité et violence;
- en travaillant davantage pour les bulletins, les notes, les écarts à la moyenne et en délaissant d'abord *le produit humain*.

L'école actuelle fait fausse route, elle n'est pas sur la bonne voie et son problème n'est pas d'ordre mécanique et ce n'est pas le conducteur du train qu'il faut changer (en changeant le parti au pouvoir, par exemple). Il nous faut recréer ensemble, entre nous, avec les parents et avec les jeunes, un véritable *projet éducatif*, un véritable *projet de société*.

Quand l'école va-t-elle revenir à sa mission première d'éducation et de promotion collective?

Quand allons-nous, à l'école, développer des êtres humains, c'est-à-dire des individus :

- intelligents, capables d'apprendre, de comprendre, de penser, de réfléchir, de résoudre des problèmes, de créer et de méditer;
- responsables et autodisciplinés, capables de se prendre en mains et capables de prendre des responsabilités individuelles et collectives;
- capables de coopération, d'échange, de partage, d'interdépendance, de respect, d'amitié et de tendresse;
- des êtres humains en santé physique, mentale et spirituelle, heureux de vivre et de donner la vie.

Quand allons-nous cesser d'en faire des individus en plastic et uniformes, des robots productifs, rentables et compétitifs?

Quand allons-nous cesser d'inquiéter, de stresser les jeunes et leurs parents, et de les décourager avec

- les exigences toujours croissantes des entreprises et des nouvelles technologies;
- les perspectives toujours plus sombres du marché du travail, les menaces de pauvreté, de chômage, de marginalisation et de dévalorisation?

En résumé, les jeunes et les adultes aussi, doivent devenir davantage I.R.C.[3] c'est-à-dire *intelligents, responsables et capables de communication et de coopération.*

Or ces qualités ne s'enseignent pas, mais s'apprennent et se développent. C'est en assumant des responsabilités réelles, en exerçant des pouvoirs réels que les jeunes et les associations étudiantes vont apprendre et développer l'autonomie, le sens des responsabilités individuelles et collectives.

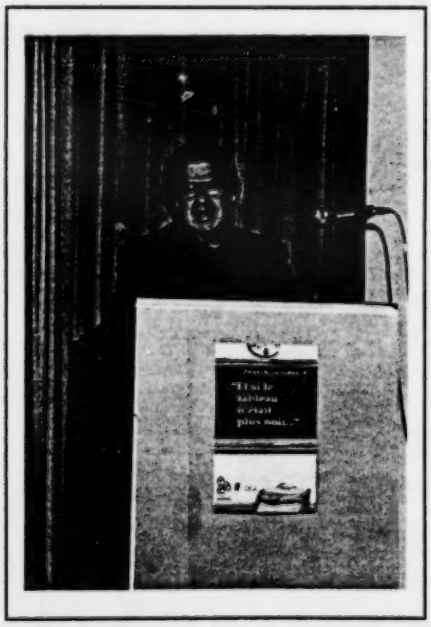
Conclusion

Le plus grand défi qui se pose présentement à l'humanité, c'est celui d'une éducation nouvelle, d'une éducation renouvelée en profondeur.

Ce n'est plus d'abord à la science, à l'industrialisation, aux nouvelles technologies qu'il faut s'adapter. Il faut se réadapter à la nature humaine, aux vrais besoins et aux vraies dimensions de l'être humain, il faut revenir à la qualité de vie.

Charles E. Caouette, 18 octobre 1993

***



ATELIER 1

ÉCOLE, LIEU D'APPRENTISSAGE DES CONNAISSANCES ET DU SAVOIR-FAIRE

RÉSUMÉ

En tout premier lieu, l'école doit apprendre à tous les jeunes à lire, à écrire et à compter. C'est sa principale mission éducative. Cet atelier veut amener les participantes et les participants à réfléchir sur le rôle et la mission de l'école et, en particulier, sur l'apprentissage des connaissances dans un contexte de bilan et de réforme.

1.1 L'école, bof ! Pour quoi faire ?

À la fin de l'école primaire, le jeune doit avoir acquis un certain nombre de connaissances de base, avoir développé des habiletés intellectuelles en vue de l'acquisition de connaissances supérieures et avoir appris les règles de la vie en société. L'école secondaire doit poursuivre le développement global de l'individu tout en le préparant à poursuivre une formation générale ou une formation professionnelle. Au primaire, l'école dispense davantage un savoir et des connaissances et au secondaire elle ajoute le savoir-faire.

Peut-on réfléchir à la mission éducative de l'école sans faire écho à la culture utilitariste qui est en train de s'imposer. «Ça sert-tu ? Ça compte-tu ? Ça paye-tu ?». Combien de fois ces questions sortent de la bouche des jeunes, que ce soit à l'école ou à la maison?

Y a-t-il encore place pour le plaisir d'apprendre, pour une certaine curiosité intellectuelle? L'école s'efforce-t-elle d'être attrayante et de fournir des occasions de plaisir intellectuel?

1.2 École et performance

Depuis une décennie, la coopération a fait place à la compétition à l'école et l'on a consacré les résultats scolaires comme le critère de performance du système. Or, que mesurent les résultats scolaires sinon, essentiellement, l'acquisition de connaissances académiques et l'atteinte d'un certain nombre d'objectifs dans un délai prescrit? Si des jeunes échouent ou redoublent, quelles chances leur reste-t-il? L'excellence et la performance auxquelles ils sont conviés ne les poussent-elles pas à la marginalisation, la dépression, au suicide? N'est-ce pas là une forme sournoise de violence psychologique et sociale ? Si l'école ne permet pas l'essai et l'erreur, qui le permettra?

1.3 Le «bourrage» de crâne

De plus en plus de jeunes qualifient la stratégie scolaire de «bourrage de crâne». Ils trouvent l'enseignement trop théorique et ils perdent de vue le plaisir de la découverte intellectuelle, de la culture scientifique et de la créativité. Ils en viennent à centrer leur préoccupation sur la réussite, une réussite mesurée par une bonne note et un diplôme à la fin. Autrement, c'est l'échec et, éventuellement, l'abandon scolaire.

Est-il possible de trouver du plaisir à l'école tout en apprenant? Toutefois on ne peut pas éviter la douleur de l'effort et l'exigence de la discipline si l'on veut développer des habiletés tant intellectuelles que physiques ou sociales.

Les jeunes sont-ils prêts à se dépasser? L'école est-elle encore capable de les amener à se dépasser? L'école leur donne-t-elle les moyens pour qu'ils cherchent à se surpasser? Dans certains cas, ne pourrait-elle pas commencer par les amener à s'égaler, à reprendre confiance en eux?

1.4 Réussite et décrochage scolaires

La question fondamentale que pose le débat actuel autour de la réussite et du décrochage scolaires est la suivante: de quelle réussite s'agit-il? Si réussir à l'école c'est atteindre un certain nombre d'objectifs pédagogiques dans un temps prescrit, on n'a qu'à réduire le nombre d'objectifs ou à prolonger la durée d'apprentissage et l'on va améliorer le taux de réussite.

Se poser la question de la nature et du sens de la réussite scolaire, c'est à la fois se demander qu'est-ce qu'on attend de l'école. Avec le bouleversement des valeurs, l'éclatement du noyau familial, la concurrence économique mondiale, on se tourne vers l'école pour qu'elle comble à peu près tous les besoins. N'y a-t-il pas des limites à tout mettre sur le dos de l'école? Les jeunes ne risquent-ils pas de faire les frais de cette surenchère? Ne serions-nous pas «dus» pour un débat public sur le rôle et les finalités de l'école? Un débat où les jeunes auraient leur mot à dire, au même titre que celles et ceux qui «font» l'école?

Est-il possible d'envisager de nouvelles perspectives pour replacer l'éducation au coeur de nos priorités et les besoins des jeunes au coeur de l'école? L'éducation, c'est quelque chose de fondamental dans un projet de société. Avons-nous seulement un projet de société à offrir aux jeunes?

***

POUR DÉBAT

1. Considère-t-on que l'école s'acquitte bien de sa mission première de transmettre des connaissances et de développer des compétences professionnelles ? Est-ce d'abord à cela que doit servir l'école ?
2. Dans un contexte de réforme générale, qu'est-ce qui devrait être changé en priorité pour que l'école atteigne mieux l'objectif d'apprendre à lire, écrire et compter ?

Synthèse de l'atelier 1

ÉCOLE, LIEU D'APPRENTISSAGE DES CONNAISSANCES ET DU SAVOIR-FAIRE

INSATISFACTIONS

1) **Les relations insatisfaisantes entre les jeunes et les profs qui gênent l'apprentissage; on retrouve ici différentes attitudes qu'on peut reprocher aux profs, par exemple :**
   - l'autoritarisme;
   - les jugements de valeurs;
   - la violence de certains profs, autant physique que verbale;
   - le manque de respect envers les jeunes;
   - le manque de disponibilité pour écouter les jeunes.

2) **La démarche pédagogique que l'on juge inadéquate, par exemple :**
   - on dit de faire mais sans montrer comment faire;
   - on insiste plus sur la transmission des connaissances que sur l'appropriation et la compréhension;
   - l'approche de l'enseignement est beaucoup trop théorique;
   - il n'y a pas de place pour l'erreur dans la démarche pédagogique;
   - il y a un manque de variété dans les méthodes pédagogiques;
   - est-ce qu'on n'évalue pas la mémoire des jeunes plutôt que leur compréhension des concepts?
   - on parle aussi d'élitisme, c'est-à-dire que la réussite des jeunes et leur performance sont beaucoup plus pointées que leur effort.

3) **La rigidité des programmes et de la structure scolaire, par exemple :**
   - la difficulté d'apporter des changements; tout est géré par les grands programmes du ministère et c'est bien difficile de bouger au niveau local, dans chaque école;
   - on dirait qu'il n'y a qu'un seul modèle pour apprendre, un seul modèle pour enseigner, un seul modèle d'étudiants et d'étudiantes;
   - il y a peu de place pour les jeunes qui veulent développer davantage des habilités manuelles plutôt que des habilités qu'on dirait abstraites ou intellectuelles.

SOLUTIONS

1) **Changer les méthodes pédagogiques :**
   - rendre les contenus plus intéressants;
   - adapter l'enseignement à tous;
   - favoriser l'enseignement individualisé;
   - promouvoir une pédagogie coopérative plutôt que compétitive;
   - récompenser l'effort plutôt que la performance;
   - former des groupes hétérogènes; pas mettre juste les bons ensemble, les moins bons ensemble;
   - l'enseignant devrait devenir un animateur-trice dans son groupe.

2) **Démocratiser tous les éléments reliés aux apprentissages dans les écoles, par exemple :**
   - que l'élève se fixe lui-même ses objectifs de réussite;
   - développer davantage l'autonomie des élèves;
   - faire en sorte que les profs aient aussi plus d'autonomie pour changer les choses;
   - chercher la participation de tout le monde pour les prises de décision; on se rend compte que les décisions sont prises le plus souvent par la direction. Ce sont les jeunes et même parfois les profs qui doivent vivre avec ces décisions-là et ils n'y ont pas participé;
   - mettre sur pied des systèmes d'évaluation des cours et des profs par les élèves en vue d'améliorer la pédagogie.

3) **Ajouter des ressources :**
   - ce serait important de réduire le nombre d'élèves par groupe;
   - augmenter les intervenantes et intervenants directs auprès des jeunes, ne pas augmenter le nombre de directeurs et de directrices.

4) **Revoir les programmes pour les adapter aux intérêts et au rythme des jeunes :**
   - réduire le contenu des programmes;
   - assouplir l'accès en formation professionnelle : les jeunes nous ont souvent dit que ce n'était pas réaliste d'exiger un secondaire IV pour pouvoir entrer en formation professionnelle; il faudrait que ce soit facilité davantage.

ATELIER 2
ÉCOLE, LIEU D'APPRENTISSAGE DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

RÉSUMÉ

En plus de dispenser certains apprentissages de base et une certaine culture à tous les jeunes, l'école doit aussi former de futures citoyennes et citoyens. Cet atelier veut amener les participantes et participants à réfléchir sur la mission sociale de l'école et en particulier sur l'apprentissage de la vie en société.

2.1 L'école ensemble c'est possible, nous pouvons

L'école a la responsabilité de former de futures citoyennes et citoyens. Le Petit Robert définit ainsi le terme citoyen: «Dans l'antiquité, membre d'une cité, habitant d'un État libre, qui avait droit de suffrage dans les assemblées publiques». C'est la participation politique et la prise de pouvoir sur l'environnement social qui sont au coeur de la mission sociale de l'école. Or, le principal reproche que font souvent les jeunes à ce chapitre, c'est de n'avoir pas de prise sur les décisions qui les concernent, de n'être pas des citoyens dans leur propre école. Qu'en est-il réellement? Que veulent les jeunes au juste? Qu'est-ce que l'école peut faire pour satisfaire certaines revendications étudiantes? Le personnel et les jeunes peuvent-ils trouver des terrains d'alliance pour que l'école devienne réellement une «oeuvre commune» et pour que l'apprentissage de la démocratie, de la liberté et de la citoyenneté ait un sens?

2.2 Les droits et les responsabilités des jeunes à l'école

L'école est une société organisée ou plutôt un microcosme, i.e. une «image réduite du monde, de la société» (Petit Robert).

Aller à l'école, ce n'est pas seulement y passer son temps de jeunesse. C'est habiter un lieu avec d'autres personnes dans un cadre formel précis: des règlements, des habitudes, des rapports humains, des amitiés qui se construisent, etc. Cette minisociété organisée s'apparente à un pays, une communauté civile, un village, un quartier, une famille. Elle est l'image des personnes qui l'habitent et les personnes qui l'habitent sont marquées par les valeurs et les coutumes de cette société.

L'école en tant que lieu d'apprentissage de la vie en société souffre actuellement de beaucoup de critiques. On l'accuse d'être plate, sans vie, sans projet. On y passe sans y vivre. On la quitte sans nostalgie. Pourtant, une des fonctions centrales de l'école est de former des citoyennes et des citoyens responsables, des membres à part entière d'une collectivité, des acteurs qui façonneront la démocratie à leur tour et à leur manière. Comment l'école peut-elle développer chez les jeunes le sentiment d'appartenance à la communauté? Comment leur donner du pouvoir sur leur environnement social pour qu'ils développent le goût de la participation, seul gage de la démocratie?

2.3 Syndicalisme et démocratie

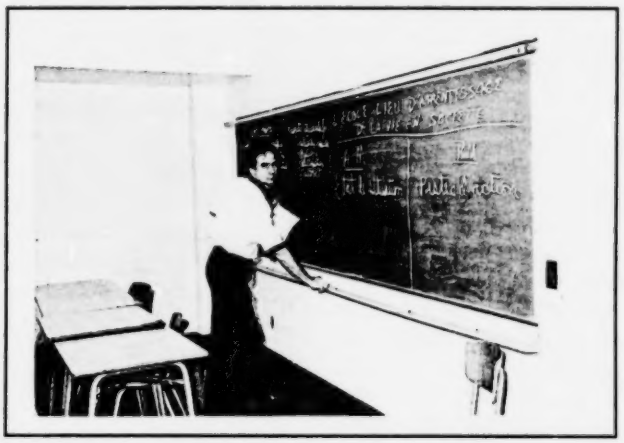
Historiquement, au Québec comme ailleurs, le syndicalisme s'est construit dans la clandestinité et l'illégalité. Parvenu au statut d'organisation reconnue légalement et socialement, le mouvement syndical n'en subit pas moins un certain rejet de la part des institutions publiques, que ce soit de l'État, du patronat, de l'Église, des médias ou de l'école.

Ce n'est pas toujours de façon évidente que se manifeste cet anti-syndicalisme. Le système scolaire n'est pas gouverné par des Raymond Malenfant, des Roger J. Bédard, des Daniel Johnson ou des Roger D. Landry.

Quelle connaissance et quelle perception les jeunes acquièrent-ils du syndicalisme pendant leurs études? Savent-ils que le mouvement syndical a contribué en grande partie à façonner le caractère démocratique de notre société et a obtenu par ses revendications répétées, ses luttes et quelquefois ses grèves, des droits syndicaux et sociaux qui sont aujourd'hui inscrits dans notre patrimoine collectif? Pensons à la journée de huit heures, à la réduction de la semaine de travail, aux vacances, à la réglementation du travail des enfants et des femmes enceintes, au système de pension, aux mesures de santé et sécurité du travail, aux régimes d'assurance collective en cas de maladie ou d'invalidité, etc. Ces gains ont-ils encore un sens pour les jeunes d'aujourd'hui? Que fait l'école pour rappeler le sens des luttes ouvrières et populaires ?

De leur côté, quel effort les organisations syndicales de l'enseignement font-elles pour rejoindre les jeunes? Y-a-t-il un partenariat possible entre elles et les associations étudiantes? L'association étudiante ne serait-elle pas un moyen privilégié pour apprendre la vie en société et construire un projet de société alternatif? N'y a-t-il pas là des défis nombreux et emballants pour la relève?

***



POUR DÉBAT

1. En quoi l'école peut-elle être un lieu de prise en charge et de développement des responsabilités et un lieu d'apprentissage de la vie en société?
2. Est-il possible de concevoir un modèle d'école où les jeunes seraient des acteurs et des partenaires à part entière? Quelles conditions devraient être réalisées pour atteindre cet objectif?

Synthèse de l'atelier 2

ÉCOLE, LIEU D'APPRENTISSAGE DE LA VIE EN SOCIÉTÉ

INSATISFACTIONS

1) La rigidité
   - dans les règlements;
   - dans le régime pédagogique;
   - dans le curriculum de cours que les jeunes doivent recevoir;
   - dans les renvois et suspensions : les règles qui existent sont imposées, les jeunes ne participent pas à leur élaboration; ils ne peuvent donc pas du tout apprendre de cette manière-là à prendre des décisions.

2) **Les mauvaises relations prof-élèves; on parle :**
   - d'irrespect;
   - d'abus de pouvoir;
   - de préjugés;
   - de mots ou de jugements dévalorisants; les profs ont toujours raison sur les jeunes;
   - de l'autoritarisme qu'on voit au lieu de l'égalité entre profs et élèves qu'on devrait retrouver.

3) **Il n'y a pas de sentiment d'appartenance ni de vie communautaire dans l'école**
   - on fréquente l'école, on a des cours, parfois on réussit à se retrouver mais il n'y a pas de vraie vie et on n'arrive pas à personnaliser les contacts.

4) **les cours sont plates**
   - même si cela semble relever des apprentissages, la qualité des cours a un rapport direct avec la vie en société qu'on n'apprend pas à l'école : les cours ne sont pas intéressants, ils sont loin des préoccupations des jeunes, ce n'est que du bourrage de crâne ou du par coeur abusif; rien pour apprendre à avoir des responsabilités et à vivre en société; ce qu'on apprend de cette manière-là n'est pas transférable dans la vraie vie; pour parler comme M. Caouette, il n'y a rien pour aider les jeunes à devenir IRC[3];
   - on va jusqu'à souligner que dans certains cas, il y a des choses qui semblent totalement inutiles aux jeunes qui n'ont rien à dire sur l'ensemble des cours qu'ils reçoivent.

SOLUTIONS

1) **En tout premier lieu, réussir à améliorer la communication prof/élèves dans les deux sens :**
   - s'il y avait moins d'élèves par classe, la communication serait peut-être plus facile;
   - si on offrait aux enseignants de la formation en animation et en gestion de conflits, ça rendrait les cours et la résolution des difficultés entre profs et élèves plus intéressants;
   - on suggère une évaluation faite par les profs eux-mêmes en classe et dont les résultats resteraient en classe; une évaluation constructive pour améliorer la communication et qui permettrait aux profs de savoir ce que les élèves pensent d'eux; on souligne le manque de chaleur et de contact; on ne se dit même pas «bonjour» ni «comment ça va»; tout ce qui est important, ce sont les cours au plus vite.

2) **Améliorer la vie communautaire dans l'école**
   - améliorer les activités parascolaires, les sports, les contacts informels dans les salles, le fumoir, grâce à des activités où les profs ne sont pas dans un rapport d'autorité avec les jeunes;
   - promouvoir la construction de structures autonomes par les jeunes; quand il y en a, comme les conseils étudiants, les jeunes s'y sentent coincés car s'ils ne disent pas ce que le directeur veut entendre, la structure en question risque d'être abolie; ils n'ont pas de pouvoir et ne sont pas écoutés.

3) **La participation des étudiants à l'élaboration des règlements dans l'école**
   - on suggère la formation d'un comité paritaire composé de jeunes et de profs en vue d'élaborer ensemble une charte des droits des étudiants qui pourrait contenir un code de vie dans l'école; les jeunes auraient leur mot à dire quant aux sanctions à appliquer en cas de dérogation aux règlements afin de leur donner le temps de réfléchir et d'agir en toute responsabilité.

4) **Assouplir la programmation**
   - consulter les jeunes lors de la révision des curriculum;
   - offrir plus d'options;
   - tenir compte de ce que les jeunes croient utile d'apprendre pour assurer leur avenir.

ATELIER 3
ÉCOLE MILIEU DE VIE

RÉSUMÉ

L'école est d'abord un lieu. Un lieu d'éducation, un lieu d'appartenance, un lieu de vie. L'école est habitée par une collectivité. Comment s'y sent-on, comment y vit-on lorsque l'on fait partie de cette collectivité? Est-ce l'ennui total? C'est à cette question que les participantes et participants de cet atelier seront amenés à réfléchir.

3.1 Les activités parascolaires

Dans ce milieu de vie qu'est l'école, si l'on veut que chacune et chacun participe, des mécanismes peuvent être mis en place. Dans une école où il y a des activités étudiantes, des projets variés, du théâtre, un journal étudiant, un conseil étudiant, le décrochage est plus faible. Les activités parascolaires permettent également de développer des aptitudes qui contribuent à l'estime de soi de celles et ceux qui rencontrent des difficultés dans les matières académiques, ou qui manquent tout simplement de motivation.

Pourquoi le parascolaire est-il devenu si absent ? Est-ce parce qu'on a trop axé nos énergies sur l'excellence, les résultats académiques et le diplôme? Quelles activités sont disponibles aux jeunes? Quelle place fait-on à la découverte des intérêts?

3.2 Milieu de vie

Un milieu de vie existe parce que des individus y vivent. Pour que la vie en groupe soit possible, des règles, des normes, des codes s'imposent. Comment les jeunes se sentent-ils dans ce système de règles? Sont-ils appelés à les définir avec les autres acteurs? Ont-ils prise sur lui? Qu'est-ce que l'école offre pour que ce milieu de vie prenne racine, qu'il ait du sens, qu'il soit stimulant? Comment impliquer chaque individu dans l'amélioration des conditions de vie de l'école? Comment agir par rapport aux personnes qui transgressent le code commun? Comment développer une fierté et une appartenance par rapport à l'école? Y a-t-il de la place pour des organisations étudiantes à l'école? Quelle place leur fait-on? Y a-t-il une volonté d'associer les jeunes à la création d'un milieu de vie à l'école?

3.3 Culture et valeurs des jeunes, culture et valeurs de l'école

L'Unesco définit ainsi la culture :

> *«La culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances».* [1]

On a souvent l'impression que les jeunes n'ont plus de valeurs, qu'il y a un écart entre les valeurs et la culture des jeunes et celles de l'école.

Certains prétendent que les valeurs des jeunes sont tellement plurielles qu'il ne faut plus parler de système de valeurs mais plutôt de courants ou de styles qui distinguent les jeunes entre eux : les «preppy», les «punk», les «rockers», les «bolés», les «têteux de prof», les «skinhead», les «grunge», les «discos», les «tronches», etc.

N'y a-t-il pas autant de différences entre les écoles? À quoi riment les valeurs et la culture des projets éducatifs que doit pourtant se donner chaque école? Est-il vrai d'affirmer que l'idéal de l'école coopérative a quelque peu volé en éclats? L'école est-elle un lieu de ronronnement ou un lieu de questionnement et d'éveil à la pensée, au doute et à la critique?

1. SAUVÉ, Mathieu-Robert. *Le Québec à l'âge ingrat, sept défis pour la relève*, Montréal, Boréal, 1993, p.283.

POUR DÉBAT

1. **Quelles valeurs l'école met-elle de l'avant? Coopération ou compétition? Intégration ou marginalisation? Tolérance ou intolérance? Démocratisation ou élitisme? Progressisme ou conservatisme? Etc.**
2. **Que faire pour que les jeunes retrouvent le goût d'aller à l'école et de persévérer?**

Synthèse de l'atelier 3

ÉCOLE MILIEU DE VIE

INSATISFACTIONS

1) **Les règlements**
   - on a parlé non seulement du contenu des règlements qu'on juge souvent inappropriés et inadéquats mais aussi de leur élaboration à laquelle les jeunes voudraient participer.

2) **L'inégalité de traitement entre le personnel et les élèves**
   - on ressent de l'injustice dans l'application des règlements entre autres pour la cigarette et les vêtements.

3) **La relation maître-élèves**
   - la faiblesse des contacts humains;
   - l'autoritarisme;
   - les enseignants désabusés manquent de dynamisme et leurs compétences auraient intérêt à être mises à jour.

4) **Le non-respect des différences**
   - les jeunes veulent se faire accepter tels qu'ils sont dans leur culture et leur personnalité qui s'expriment entre autres par leur tenue vestimentaire;
   - côté valeurs, l'école est trop axée sur la compétition et pas assez sur l'entraide; il n'y a pas de reconnaissance de l'effort; on ne le récompense pas comme on le fait pour l'excellence par des remises de prix et des galas;
   - on souhaite que soient valorisés l'implication sociale et les comportements souhaitables; pas uniquement les apprentissages scolaires.

5) **Les écoles-prisons**
   - la présence de caméras;
   - la présence d'agents de sécurité qui ont des appareils de transmission (agents à sécurité «maximum» : référence au système carcéral);
   - les barrières physiques, métalliques;
   - le contrôle à l'entrée et celui des déplacements.

SOLUTIONS

1) **Favoriser la démocratie et son apprentissage**
   - les jeunes souhaitent s'impliquer dans les comités de parents et le conseil étudiant;
   - les jeunes veulent être consultés sur les règlements, leurs modalités d'application et sur les conséquences de leur non-respect;
   - il y a des endroits où il n'y a pas d'étudiants au sein des conseils d'orientation même si techniquement, il devrait y en avoir;
   - les comités de parents devraient être composés de parents à l'esprit ouvert et large.

2) **Donner à l'école les moyens nécessaires**
   - financer des activités parascolaires variées et intéressantes.

3) **Créer un environnement propice aux relations humaines, faire confiance aux jeunes**
   - refaire un colloque comme celui-ci dans chaque école;
   - organiser des journées d'étude où les étudiants pourraient, dans un contexte différent de celui des cours, exprimer leurs attentes, leurs besoins et leurs préoccupations aux enseignants.

4) **Améliorer la relation maître-élèves**
   - on souhaite une relation plus égalitaire et plus respectueuse des différences;
   - on souhaite que les enseignants ne valorisent pas seulement les meilleurs, les conformistes, les silencieux bien assis sur leur chaise, ceux qui ne sortent pas de la norme.

5) **Trouver un meilleur équilibre entre les besoins de sécurité et la nécessité de contrôle**
   - avoir des gardiens de sécurité moins visibles qui ne seraient pas engagés seulement pour leurs gros bras mais aussi pour leur capacité d'écoute et de relation avec les élèves;
   - avoir un système de caméra moins omniprésent;
   - vivre dans un milieu où on peut exprimer sa liberté de manière plus concrète.

ATELIER 4

L'ÉCOLE ET LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS

RÉSUMÉ

Si l'école est une microsociété, si elle travaille et a un rôle à jouer relativement à l'éducation civique, elle devrait poursuivre minimalement l'objectif de permettre à chacun, peu importe son lieu d'origine, qu'il puisse s'y tailler une place. L'école d'aujourd'hui contribue-t-elle à inclure ou à exclure? Cet atelier veut amener les participantes et les participants à réfléchir sur le rapport entre l'école et la réduction des inégalités. Est-ce une réalité qui existe plus qu'auparavant? Si oui comment nous expliquons-nous cette situation et pourquoi est-ce ainsi?

4.1 Les droits et les responsabilités des jeunes à l'école

L'apprentissage des droits et des responsabilités, c'est un premier pas de fait dans le travail de la réduction des inégalités. Comment l'école des années 90 outille-t-elle les jeunes dans ce domaine? Responsabilité de ses actes, droits et responsabilités face à ses pairs, responsabilité d'un comité, droits et responsabilités dans l'école.

Cette notion de responsabilité est en effet le corollaire des droits. Les jeunes ont des droits. Des droits que la société leur a reconnus. Des droits que l'école leur reconnaît. Cependant ce qui se dessine à l'horizon depuis une dizaine d'années c'est la tendance à revendiquer et à reconnaître les droits et les responsabilités individuels plutôt que les droits et les responsabilités collectifs.

Quels sont les mécanismes en place qui permettent ces apprentissages et cette vision collective? Comment supporte-t-on les jeunes dans ces apprentissages? Quelle éducation offrons-nous afin de développer une prise de conscience chez les jeunes qui vise à mettre en place une société plus juste et qui réduit les inégalités de tout ordre?

4.2 Les formes de discrimination à l'école

Quelles formes de discrimination vit-on à l'école? Racisme? Sexisme? Élitisme? Est-ce que ces formes de discrimination existent tant pour les jeunes que pour les adultes qui fréquentent ce milieu?

Quelles sont les situations qui favorisent cette discrimination? Comment est-on sensibilisé à toutes ces formes de discrimination? Cette discrimination a engendré plusieurs formes de violence dont l'école est malheureusement le théâtre privilégié. Quel pouvoir et quels moyens avons-nous pour modifier ces situations?

Comment, dans une société qui met l'accent de plus en plus sur le droit à la différence, apprenons-nous aussi à viser des rapports égalitaires et le respect d'autrui? Faire l'apprentissage de cela, n'est-ce pas aussi le rôle de l'école!

4.3 Les élèves en difficulté

Le syndrome de la médaille d'or, la course à l'excellence, ça vous dit quelque chose? Une société qui vise la performance dans tout et à tout prix, qu'est-ce que ça génère dans un système d'éducation?

Albert Jacquart exprime l'opinion qu'il n'y a pas de jeunes sous-doués. Il y a selon lui des jeunes qui prennent plus de temps que d'autres pour faire certains apprentissages et qui ont besoin de plus de support et d'appui de la part des éducatrices et des éducateurs.

Si la préoccupation pour le décrochage scolaire est apparue dans les écoles et au MEQ au milieu des années soixante-dix, on assiste à un renversement de priorités dans les années quatre-vingt. «La qualité, la concurrence, la douance et d'autres thèmes similaires prirent le haut du pavé. Le temps était venu, disait-on, de s'occuper de "ceux qui en valaient la peine".» [1]

Était-ce là le choix d'une certaine collectivité, d'un gouvernement, d'une élite? Peut-être. Certainement pas celui des jeunes en difficulté d'apprentissage, des jeunes des milieux défavorisés, des nouvelles et nouveaux immigrés ou réfugiés, provenant de pays en guerre ou chassés par la famine ou les dictatures.

Lise Bissonnette dans un éditorial du journal Le Devoir daté du 28 août 93, nous dit: «Toujours espérée et jamais atteinte, l'égalité des chances est la raison même de l'existence de l'école publique. L'école doit donner à chacun selon ses besoins, et tenter par toutes les façons d'amener les enfants à maturité avec un bagage équivalent, sans égard à leur condition d'origine. Si l'organisation scolaire commence à se fonder plutôt sur la différence des talents, comme c'est le cas pour l'école secondaire privée qui attire déjà 20% de la clientèle au secondaire, l'idéal même de l'école publique est sabordé.»

Est-ce que la majorité des jeunes face à de tels standards ne sont pas automatiquement mis sur la voie d'évitement ou dans la marge? Pourquoi cette étiquette mise sur les élèves en difficulté? Et ces élèves sont en difficulté par rapport à quoi? Y a-t-il lieu de parler là aussi d'inégalités?

1. BERTHELOT, Jocelyn. *L'abandon des études: un coup d'oeil historique*, L'Action nationale, Vol. LXXXII, nº 6, juin 1992.

POUR DÉBAT

1. Pourquoi l'école d'aujourd'hui privilégie-t-elle la réussite des meilleurs, la performance, l'excellence?
2. Comment l'école de demain peut-elle faire basculer la roue et développer chez tous les jeunes le sentiment que l'école est le lieu où ils peuvent développer leur potentiel et leurs habiletés?
3. Que faire pour bâtir une école de l'égalité?

Synthèse de l'atelier 4

L'ÉCOLE ET LA RÉDUCTION DES INÉGALITÉS

INSATISFACTIONS

1) L'abus de pouvoir :

- les diverses formes de non-respect des jeunes dans les différences, qu'il s'agisse de la couleur des cheveux ou du rendement scolaire (ex. : se faire dire dans une classe régulière de ne pas se comporter comme un jeune de cheminement particulier);
- le laisser-faire devant la discrimination, l'intolérance;
- des sentiments d'agression, d'humiliation;
- un conseil étudiant bidon, silencieux qui n'a pas de pratique pour rendre compte;
- l'absence de concertation et de communication entre les différents acteurs dans l'école; d'abord entre les profs et les élèves, puis entre les directions et le restant de la communauté scolaire.

2) L'inadaptation

- l'inadaptation de l'école, de l'enseignement, de la pédagogie à la culture des jeunes.

3) L'approche administrative

- l'école-compagnie;
- l'école-industrie au lieu d'une école où les rapports humains seraient au coeur de la relation entre l'enseigné et l'enseignant;
- l'école où les gens qui dirigent ont une vision trop gestionnaire, trop chiffres, trop budgets alors qu'ils devraient sortir de leurs bureaux pour comprendre ce qui se passe et voir les difficultés des jeunes, leur manière de vivre.

SOLUTIONS

1) Développer des «pratiques démocratiques» dans l'école

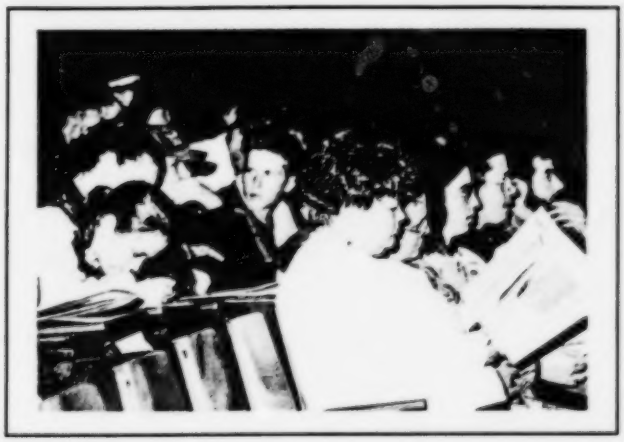
- introduire un cours obligatoire sur le «coaching» à la vie démocratique pour tous les enseignants qui reçoivent de la formation initiale à l'université (les jeunes ont insisté sur le mot «coaching»);
- trouver des lieux de négociation directe jeunes/adultes: ne pas renvoyer les problèmes entre les jeunes et les profs à la direction;
- redéfinir la mission des conseils étudiants, qu'ils ne soient plus bidons; leur rappeler qu'ils doivent faire de l'information, rendre des comptes; donc, apprentissage dans l'action de la vie démocratique et de ses valeurs;
- avoir une ressource, que ce soit un prof, quelqu'un du milieu ou un intervenant communautaire, qui soit chargée du «coaching» de la vie démocratique dans l'école.

2) Transformer les approches pédagogiques

- sonder l'opinion des jeunes;
- assouplir l'enseignement;
- encourager la collaboration;
- développer des points de contact entre profs et jeunes par des activités (ex. : par des jeux de rôles);
- adapter la pédagogie aux jeunes;
- rendre les administrateurs plus sensibles aux problèmes d'apprentissage des jeunes.

3) L'éducation et l'emploi

- l'école a ses problèmes comme il y en a aussi en dehors de ses murs; faire en sorte que l'éducation devienne une priorité dans notre milieu, dans notre société, dans les familles, ce qui n'est pas toujours le cas;
- on n'a pas osé parler d'emploi; le mot a été lancé, on en a beaucoup entendu parler dans la récente campagne électorale; mais ce problème de l'emploi était présent chez les jeunes, à l'extérieur évidemment de la problématique de l'école.



COMMENTAIRES SUR LES COMPTES RENDUS DES ATELIERS

MADAME LORRAINE PAGÉ

La première réaction de Madame Pagé est de constater que l'école ne semble pas faite pour les jeunes mais qu'elle n'est pas non plus faite pour les adultes qui y travaillent.

Les plaintes et les insatisfactions exprimées par les jeunes sont exactement les mêmes qu'on entend quand on va dans une assemblée de profs.

Les jeunes comme les profs se plaignent :

- de la rigidité des programmes;
- de la rigidité des règlements et des normes;
- de ne pas participer aux prises de décision;
- du manque de vie communautaire : on n'a pas le temps de se voir, de se parler, de faire des choses ensemble.

C'est à se demander pour qui on a fait l'école, qui l'a si mal pensée pour que ceux qui y vivent y soient aussi malheureux et aussi insatisfaits? Si on le savait, ça permettrait de savoir à qui aller porter le message...

Madame Pagé souligne aussi la ressemblance des revendications sur certaines questions autant chez les jeunes que chez les enseignants et les professionnels de l'éducation :

- le manque de ressources;
- le nombre d'élèves trop élevé dans les classes;
- une meilleure formation des profs;
- la participation accrue à la démocratie et à la prise de décision.

Son deuxième constat concerne l'intégration de certains comportements par les professionnels de l'enseignement. Ceux-ci considèrent qu'ils sont traités comme des enfants, qu'ils manquent de marge de manoeuvre, qu'ils subissent l'autoritarisme des directions et des administrations. Ce modèle, ils le reproduisent un peu dans leurs relations avec les jeunes à la manière de certains parents qui battent leurs enfants parce qu'eux-mêmes ont été battus, même si cela les rend malheureux.

Madame Pagé termine par un troisième constat : le défi de réconcilier deux visions de l'école qui se heurtent de plein fouet, celle de ceux qui vivent à l'intérieur de l'école contre celle de ceux qui y sont extérieurs. Les premiers disent qu'il y a trop d'autorité, de règlements, de contrôle et pas assez d'écoute, de participation aux décisions; ils parlent de prison et de police... Pourtant, les autres, les politiciens, les médias, bref tout le monde continue d'affirmer que c'est le «free for all», le «bordel», qu'il n'y a pas de règlements, que tout est «cul par-dessus tête» pour reprendre l'expression de sa fille. Il y a nécessité d'expliquer ce que l'on vit car ça n'a pas de sens qu'on persiste à dire autre chose que la réalité de ce que l'on vit.

Madame Pagé conclut par une petite boutade : l'éducation sera une priorité quand les soldats vendront des tablettes de chocolat pour payer leurs avions plutôt que les élèves pour améliorer leur école...

***

Madame Marie-Édith Trudel

Madame Trudel est très contente du bilan des 4 ateliers parce qu'elle y a entendu le mot démocratie. Si certains ont peur quand on prononce ce mot-là, peut-être est-ce qu'ils entendent le contraire? Pour Madame Trudel, il est temps que ce mot sorte des Maisons de Jeunes et aille à l'école, qu'on nous dise quel sens il peut y prendre dans la réalité, dans les corridors, dans le contenu des cours. La démocratie, parlons-en et surtout parlons-en mieux, ajoute-t-elle.

Ce qui ressort aussi de manière évidente des propositions issues des ateliers, c'est que la pensée magique n'existe pas comme nous le laisse croire la publicité; l'apprentissage fait pendant la journée nous le confirme et nous amène à constater qu'il faut travailler. Le colloque est un départ, un premier pas; il nous reste à trouver, autant au RMJQ qu'à la CEQ, où on doit poursuivre le travail amorcé aujourd'hui afin de rejoindre les personnes concernées.

Les jeunes et les profs se sont parlé et ont confronté leurs idées au cours de ce colloque mais il manquait le point de vue des administrateurs; les jeunes et les profs feront des pas ensemble quand ils iront rencontrer ces gens-là car ce qui a été nommé aujourd'hui, c'est le manque de moyens, entre autres financiers. Quand on dit qu'il n'y a pas assez d'activités parascolaires, qu'il y a trop d'élèves dans les classes, on parle de sous, on parle d'argent; et pour ça, ce ne sont ni les profs ni les élèves qui vont trouver la solution, surtout pas en vendant des tablettes de chocolat, comme disait Madame Pagé... Cet aspect des choses doit être discuté, développé à l'intérieur de notre regroupement; les profs ont entamé la discussion sur le sujet, ils ont un pas de fait.

Pour terminer, Marie-Édith Trudel souligne que ce qui est ressorti de la journée est en accord avec les orientations du RMJQ mais qu'il reste sûrement des points à éclaicir.

***

INTERVENTIONS DE LA SALLE

1. Diane, jeune d'une MdJ de la région de Montréal

C'est intéressant ce qu'on a fait aujourd'hui; ça va nous aider, nous les étudiants et aussi les autres étudiants qui vont nous suivre. Ça va montrer qu'on n'est pas tout seul à vouloir faire quelque chose, qu'il y a du monde qui s'intéresse à notre cause. Ceux qui sont venus ont bien fait de venir; ceux qui ne sont pas venus, c'est malheureux pour eux. J'espère que ce qu'on a fait en fin de semaine va donner quelque chose.

2. Sandra, membre du conseil d'administration d'une MdJ dans la région de l'Outaouais

Dans notre atelier ce matin, un des jeunes a souligné, par rapport à la vie communautaire, l'implication de ressources externes. J'aimerais ajouter cet aspect-là parmi les solutions parce que je pense que peu importe l'argent accordé, les ressources des écoles resteront limitées. Il y a beaucoup de ressources dans la communauté, dans plusieurs branches, qui peuvent apporter quelque chose à travers des sessions d'information non seulement à l'école mais aussi dans les Maisons de Jeunes. Je veux ajouter que j'aimerais que ce genre d'événement se reproduise mais avec quelques changements : par exemple, à la plénière, que des jeunes soient assis à votre table, qu'ils prennent autant de temps à parler que vous quand vous avez fait votre rapport. Merci, j'ai vraiment aimé la journée et j'ai apprécié votre effort d'organisation.

3. Nathalie, animatrice d'une MdJ de la région de Montréal

J'aimerais savoir à qui vont être faites les recommandations et si ce qu'on a fait va aller un peu plus loin que la simple énumération de nos beaux rêves; ceux-ci vont-ils se réaliser? Y aura-t-il autre chose que le document qu'on va recevoir?

4. Christophe, jeune d'une MdJ de la région de Montréal

Je veux vous poser une question : faites-vous souvent des colloques comme ça? Je voulais vous dire que j'ai beaucoup «trippé» et que ça m'a permis de me défouler. J'étais dans l'atelier nº 4 sur la discrimination; j'avais les cheveux verts avant mais l'école ne m'a pas permis d'avoir les cheveux verts; je me suis défoulé... carrément! C'est tout.

5. Denis, enseignant à Ville de Laval

J'ai assez bien apprécié le colloque. Il y a quelque chose que je déplore mais je ne sais pas si on aurait pu régler le problème : on s'est rendu compte qu'il y avait au moins trois parties prenantes en éducation, il y en a deux qui sont ici, il en manque une : le côté administratif. C'est bien facile de baver ces gens quand ils ne sont pas là; j'aurais aimé qu'ils soient présents pour se faire «plogger» un peu ou pour qu'ils puissent échanger comme les deux autres parties l'on fait entre elles. On a eu ici de bons échanges et quand j'entends les rapports d'ateliers, on a semblé se renvoyer un petit peu la faute mais la troisième partie n'était pas là et elle est importante dans les règles du jeu : autant la partie politique qui nous dirige de haut que la partie administrative. Il aurait peut-être été bon qu'ils soient sur place eux aussi, pour entendre ce qu'il s'y est dit, pour être un peu plus connectés avec la réalité.

6. William, animateur d'une MdJ de la région de Sherbrooke

En MdJ, on parle des jeunes de manière globale; quand on parle des jeunes, on ne parle pas, par exemple, d'un toxicomane comme le ministre ou ceux qui donnent de l'argent pour financer des problématiques, on parle d'un jeune. Donc, quand les profs ou les administrations veulent parler avec des jeunes, qu'ils le fassent avec des jeunes et non pas avec des problématiques.

7. Benoît, jeune d'une MdJ de la région du Centre du Québec

Vous parlez de l'aspect administratif; nous autres, on a trouvé des moyens pour changer ça, sans que ça coûte rien : l'école serait «ben plus le fun» si les profs prenaient de temps en temps un petit 10 minutes de leur cours juste pour qu'on parle avec eux-autres; là, on en aurait des idées qu'on pourrait leur dire direct-là, concrètement, sans que ça coûte absolument rien. Ça fait que le coté administratif, moi, je ne le voyais pas vraiment. Des colloques comme ça, je pense ça va en prendre d'autres pour que ça change.

8. Marie-Lou, jeune d'une MdJ de la région de Montréal

Je suis venue en avant pour vous féliciter parce que j'ai trouvé cela «super le fun»; ça m'a permis de dire ce que je pensais et j'espère que ça va aller loin, cette affaire-là.

9. Manon, représentante de l'Association des directions d'école de Montréal

Je voudrais juste dire que j'étais avec vous aujourd'hui, à l'écoute; je suis également partenaire et représentante d'une association à qui je vais rapporter tout ce qui s'est dit ici aujourd'hui.

10. Jacky, jeune d'une MdJ de la région de Drummondville

Je veux vous remercier de la part de tout notre régional. Ça nous a permis de voir que le problème ce n'est pas seulement les professeurs, les directions mais que c'est aussi nous autres; on va donc essayer de changer nous autres aussi si on veut que les autres changent.

***

REMERCIEMENTS

Le Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec veut remercier d'une manière spéciale la CEQ pour sa participation à l'organisation du colloque et en particulier pour le prêt d'une ressource-conseil et pour sa contribution financière et matérielle (services scriptovisuel, audiovisuel, secrétariat, imprimerie, etc.).

Le RMJQ tient également à souligner que ce colloque a été rendu possible grâce à l'appui financier des organismes suivants :

- Alliance des professeures et professeurs de Montréal
- CORPAV (matériel audio-visuel)
- Emploi et Immigration Canada; programme «l'École avant Tout»
- Fédération des enseignantes et enseignants de commissions scolaires
- Fédération des professionnelles et des professionnels de l'éducation du Québec
- Ministère de l'Éducation du Québec
- Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal
- Syndicat des enseignantes et enseignants de Le Royer
- Syndicat des enseignants du Sault St-Louis

Un merci particulier aux personnes suivantes qui ont collaboré étroitement à l'organisation du colloque :

- Chantal Beaudoin, Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec
- Marcelle Dubé, Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec
- Marie-France Gauthier, Maison de Jeunes L'Imagerie
- Paulette Kaci, Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec
- Anik Patoine, Regroupement des Maisons de Jeunes du Québec
- Jean-Claude Tardif, Centrale de l'enseignement du Québec

Merci également aux jeunes, aux animatrices et animateurs des Maisons de Jeunes pour leur participation aux consultations qui ont permis d'élaborer les thèmes des ateliers.

De plus, nous tenons à adresser nos plus sincères remerciements aux animatrices et animateurs des ateliers du colloque :

- Jocelyn Bathalon
- François Beauregard
- Jocelyn Berthelot
- Liane Flibotte
- Marie Gagnon
- Micheline Jourdain
- Christiane Houle
- Suzanne Labrie
- Jeannine Lallemand
- Johanne Quévillon
- Anne Paradis
- Danielle Pinsonneault
- Jean-Claude Tardif

Le RMJQ remercie enfin toutes les personnes qui ont collaboré, de près ou de loin, à la réalisation de ce colloque.